

que le serpent dans la lutte corps à corps ; plus féroce que le lion au combat ; plus fort que le buffle à la guerre ; plus sensé que les Anciens aux conseils de la tribu ; plus alerte que les jeunes hommes à la danse ; plus adroit à la chasse qu'un Mexicain ; plus cruel dans ses vengeances que le Matchi-Matou du Nord.

Trente ans, une stature élevée et élastique comme celle du léopard, de petits yeux ronds profondément enfoncés dans leurs orbites et étincelants de lueurs fauves, un front déprimé, le nez recourbé comme celui d'un aigle, les cheveux courts, longs, liés au sommet de l'occiput, les joues glabres et rougeâtres, un arc de frêne et des flèches armées d'arêtes de poisson, un tomahawk à la main droite, une hache de pierre pas-sée à la ceinture, un manteau de peau d'ours jeté sur les épaules et agrafé sur la poitrine par les griffes de l'animal, aux pieds des mocassins ornés de broderies en coraux et en poils de porc-épic, tel était Adaldake, le jeune et vaillant chef Iroquois, la terreur des Hurons.

Adaldake, le jeune et vaillant chef des Iroquois, la terreur des Hurons, vint à passer sur le bord de la rivière Richelieu près de la cabane du vieux pêcheur Gorbier. Il vit la belle Cora, la fiancée de Paul, le hardi défri-

C'était par une rante matinée du mois de mai. Longtemps as-

soupie dans son blanc manteau de neige et de glace, la nature sortait enfin du sommeil léthargique où elle avait été plongée durant près de sept mois. L'aurore frangeait de pourpre les portes de l'Orient, l'atmosphère était chargée de balsamiques senteurs ; Zéphir lutinait avec les bougeons naissants de l'érable, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants harmonieux... La belle Cora faisait ses ablutions à la source limpide ; en la voyant Adaldake sentit qu'il l'aimerait !!!

(La suite au prochain numéro.)

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE A 1812.



(Suite et fin.)

“ Ses yeux voilés d'ombres funèbres révélèrent encore un éclat magique. Je demeurai un moment comme en extase, devant cette tête adorable, où la noblesse et la grâce, la finesse et le caractère s'unissaient pour offrir un chef-d'œuvre au regard émerveillé.

“ Un sourire amer affleure ses lèvres pâlies quand je lui parlai de son bien-aimé Charles qu'elle devait bientôt rejoindre au ciel.

“ Pauvre Eugénie !

“ Elle aurait pu être heureuse pourtant ; elle était jeune, elle était belle, de cette vaporeuse beauté que les poètes ont chantée à leurs heures d'amour et de mélancolie ! elle était douce et bonne, elle avait dans le cœur un trésor d'innocence et de dévouement... Mais Dieu changea cette destinée.